

En fils soumis de l'Eglise, l'auteur de l'article dit encore :

Le clergé lui-même s'est toujours rangé du côté du plus fort. On dirait que sa mission est de s'allier aux Anglais, dans chacune des crises que nous traversons.

Aux yeux d'une fraction importante du clergé, l'Eglise résume tout ; la patrie, elle, n'est qu'une froide abstraction. Quelle différence avec le clergé Irlandais ! Là-bas, en Irlande, chaque prêtre est patriote, et la soutane n'a jamais comprimé les battements du cœur. Il n'y a pas eu de puissance au monde pour empêcher le clergé Irlandais de réclamer pendant des siècles justice et liberté en faveur des millions d'opprimés qu'ils avaient mission de guider et d'éclairer. Quel a été l'effet de cette attitude loyale et vraiment généreuse ? Nous ne savons pas qu'il y ait aujourd'hui dans l'univers entier d'Eglise plus florissante que l'Eglise d'Irlande. Là, la foi est vive, l'amour du prêtre est vivace et profond dans le cœur de la population.

Chez nous la foi est vive, ardente ; l'Eglise est aimée comme une mère, mais il faut l'avouer à regret, le respect pour le clergé a singulièrement baissé.

Et il termine en disant :

Ce que nous reprochons au clergé c'est son éloignement des masses. Il ne se mêle pas à la foule et ne marche pas avec l'esprit du siècle. Cet isolement fait que, lorsqu'il parle d'affaires publiques, il contrecarre souvent les vœux légitimes de la majorité du peuple. En un mot, le clergé catholique ne participe pas à notre vie nationale. Il forme une puissance à part, jalouse de ses prérogatives mais se souciant peu des droits des Canadiens-français.

Ce sont des réflexions très justes, très logiques auxquelles nous nous joignons de tout cœur, aussi acceptons-nous parfaitement tout ce que le *Pionnier* juge à propos de nous dire de désagréable à cet égard.

Nous ne relèverons les incartades de notre confrère que pour revendiquer bien haut la responsabilité de tout ce que nous avons dit et écrit.

Voici ce que dit ce journal :

Jamais on ne fit plus d'efforts, jamais une propagande plus active ne fut entreprise pour semer le découragement et la défiance parmi nos compatriotes. Non seulement on veut détruire leur foi dans l'avenir du pays, mais on prend tous les moyens pour leur enlever toute confiance dans leurs chefs.

Les plus avancés de la secte (probablement les moins hypocrites) s'attaquent ouvertement au clergé, et l'accablent de reproches et d'accusations les plus fausses, les plus injustes.

Pour mieux saper l'autorité du prêtre canadien, on commence par chercher à détruire les sentiments

d'affection et de reconnaissance que le peuple lui porte à si juste titre.

On prodigue le mensonge et la calomnie à l'adresse du ministre des autels, on va jusqu'à falsifier l'histoire, à dénaturer les faits du passé pour le représenter comme l'adversaire constant de notre existence nationale.

Nous sommes fort honorés qu'à l'encontre de ses pareils le rédacteur du *Pionnier* veuille toujours bien reconnaître notre franchise, mais cela ne suffira pas pour nous laisser passer sous silence les accusations de mensonge et de falsification historique qu'on porte contre nous.

Qu'avons nous fait : nous avons cité Garneau et Lahontan.

Est-ce nous qui avons falsifié Garneau ?

Non, mille fois non. Les falsifications de Garneau sont dues à cette clique cléricale qui a obsédé, écrasé cet honnête vieillard jusqu'à ce qu'elle lui ait fait renier les plus belles pages de son œuvre.

Les misérables qui ont empoisonné ses derniers jours par le remords et la calomnie sont les bourreaux de l'histoire, et ce sont ces hommes qui veulent détruire nos écrits :

Voici ce dont on se plaint :

Il y a quelques semaines à peine on voyait l'un de ces plumitifs s'attaquer à la mémoire de Mgr Plessis. Ce grand évêque, qui défendit avec tant de tact, d'énergie et de succès les prérogatives de son église et les droits de sa race, était dépeint sous des traits odieux et comme un suppôt de la tyrannie qui régnait alors sur la colonie.

Parlant de l'époque tourmentée qui précéda l'Union, durant les troubles de 1837-38, le même écrivain déversait l'injure sur le nom vénéré de Mgr Lartigue, auquel il faisait un crime d'avoir conseillé à ses ouailles le respect de l'autorité constituée et d'avoir voulu enrayer un mouvement révolutionnaire que sa conscience de pasteur des âmes et de patriote sincère le poussait à condamner.

Qu'avons-nous dit ?

Nous avons cité l'oraison funèbre vraiment scandaleuse prononcée par Mgr Plessis à la mort de Mgr Briand.

Nous avons cité les passages où il faisait les plus plats éloges au conquérant.

Quant à Mgr Lartigue : paix à ses cendres.

Nous l'avons dit et nous le répétons :

En 1837, survient un conflit : une large fraction du parti anglais se joint aux Canadiens pour aider la colonie à obtenir une certaine mesure de liberté.